

SOUS LE PLANCHER

ORGANE BIMESTRIEL

du

Spéléo-Club de Dijon

16, Boulevard de la Fontaine-des-Suisses

*“ Ily a en ces lieux moult grottes ou cavernes
dans la roche ; ce sont antres fort humides et
à cause de cette humidité et obscurité on n'ose y
entrer qu'avec grande troupe et quantité de
flambeaux allumés ”.*

BONYARD, avocat à Bèze 1680

N° 5-6

de 1956

- S O U S L E P L A N C H E R -

O R G A N E D U S P E L E O - C L U B D E D I J O N

F O N D E E N 1 9 5 0

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

- S O M M A I R E -

LES ARAIGNEES DES CAVITES DE LA COTE D'OR.
LE BAGUAGE D'ETE DES CHAUVES-SOURIS.
ACTIVITES DU CLUB, 1^{er} SEMESTRE 1956.
ETUDE DES MAXILLAIRES DE L'AVEN D'AURELIE.
LA GROTTTE DU CONTARD.

Le Rédacteur et le Gérant, tout en se réservant le droit de choisir parmi les textes qui leurs sont adressés, laissent aux auteurs une entière liberté d'expression, mais il est bien entendu que les articles, notes et dessins n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Tous droits de reproduction des textes et illustrations sont rigoureusement réservés.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

N^o 5-6. Septembre-Décembre 1956

ARAIGNEES ET OPILIONS DES CAVITES DU DEPARTEMENT DE LA CÔTE D'OR (1ère Note)

par Edouard DRESKO

Attaché au MUSEUM d'HISTOIRE NATURELLE

-o-o-o-o-o-o-o-o-

Au cours de plusieurs visites dans les grottes de la région dijonnaise, nous avons capturé des Araignées et des Opilions; les membres du SPELEO-CLUB de DIJON, poursuivant le recensement des grottes du département et en capturant la faune, nous ont confié la détermination et l'étude de ces animaux; nous les en remercions vivement.

C'est l'étude de ce matériel qui fait l'objet de cette première note.

Le catalogue des cavités du département de la Côte d'Or, établi par le SPELEO-CLUB de DIJON et présenté au Congrès de l'A.F.A.S. 1956 est en cours de publication; il a été tiré du fichier du SPELEO-CLUB de Dijon et dénombré à ce jour 432 cavités dans le département; cet important travail, commencé en bibliothèque et poursuivi sur le terrain, va permettre de dresser des cartes de répartition et ce groupe possède, à son siège social, une documentation importante sur un grand nombre de ces cavités: description détaillée, géologie, préhistoire, plan, etc.... Dans ce catalogue, les grottes ou carrières souterraines ont reçu un numéro, précédé de C.O.(= Côte d'Or); dans l'énumération qui suit, nous avons indiqué, pour chaque cavité, le N° du catalogue.

Les plans sont une aide précieuse pour le biologiste et permettent le pointage sur place des endroits où, dans chaque grotte, vivent les Araignées; des températures sont prises régulièrement et des travaux sont en cours pour l'étude des climats internes.

La répartition des Araignées dans le domaine souterrain est fonction de nombreux facteurs: situation géographique, climats, faciès de la cavité, etc... Nous donnons, dans la présente note, les déterminations du matériel que nous possédons, lequel n'embrasse qu'un certain nombre de cavités; nous y ajoutons quelques citations dont nous indiquons la source; c'est un premier inventaire, et nous espérons que la suite des recherches nous permettra de tirer des conclusions sur le peuplement des grottes de la Côte d'Or, et des affinités de leur faune aranéenne avec celui des grottes de l'Est, de la Belgique et du Sud de la France.

SYSTEMATIQUE.A) - A R A N E A E .DICTYNIDAE.Amaurobius ferox (Walck.)

Grotte des Rochers de Maître (C.O.-365), commune de St-Victor-sur-Ouche, ♂, 8-IV-56, (Cann.) (voir note en bas de page).

Carrière souterraine de Blagny (C.O.-29), commune de Puligny-Montrachet, ♂, 30-IV-56, (Cann).

Grotte N°1 de la Carrière du Dos d'Ane (C.O.-160), comm: id. ♂, 29-IV-56 (Cann).

Amaurobius erberi Keys. -

Grotte N° 1 de la Carrière du Dos d'Ane (CO-160), commune de Puligny-Montrachet, ♂, 29-IV-56, (Cann).

Amaurobius sp.

Carrières souterraines d'Asnières-les-Dijon (CO-8), commune d'Asnières, 1 non ad., 20-I-55, (Cann).

Grotte de Mercueil N°1 (CO-286), commune de Fleurey-sur-Ouche, 1 non ad., 4-VI-56 (Cann).

Grotte de la Mère Girarde (CO-272), commune de Chambolle-Musigny, 1 non ad., 24-VI-56 (Cann).

Les Amaurobius sont plus lapidicoles que cavernicoles; ils pénètrent cependant parfois assez avant dans les carrières souterraines ou dans les grottes, et, dans ce cas, on les capture sur les parois ou à la base des parois; dans les entrées, on les rencontre sous les pierres ou dans la pierraille.

PHOLCIDAE.Pholcus phalangioides (Fuess.) -

Grotte de la Chambre des Fées (CO-75), commune de Chambolle-Musigny, ♀, 15-IX-51, (Tupinier).

Nous avons abrégé, dans le texte, les noms des collecteurs suivants:
 Cann. = B. CANNONGE. S.C.D. = SPELEO-CLUB de DIJON. Drt. = L. DEROUET.
 Dsco. = Ed. DRESCO. Loriol. = B. de LORIOL.

Grotte de la Mère Girarde(CO-272), commune de Chambolle-Musigny,
1 ♀, 24-VI-56, (Cann).

Les Pholcus se rencontrent également dans les maisons (caves ou pièces peu fréquentées); dans les grottes, on les trouve surtout dans la zone éclairée ou de pénombre.

ARGIOPIDAE - ERIGONINAE.

Porrhomma Egeria (Sim.)

Carrières souterraines d'Asnières-les-Dijon(CO-8), commune d'Asnières,
♂, 4 ♀, ♂ sub., 10-XII-55, (S.C.D.)

Porrhomma proserpina (Sim.)

Cité par Lab.de Zoologie Dijon (voir 2) sur une détermination de E.Simon de la grotte d'Antheuil ou du Bel-Affreux (CO-22)

Cité par FAGE (1), de la grotte du Trou Laffond, ou Trou Madame (CO-249), commune de Duesme, canton d'Aignay-le-Duc.

Porrhomma sp.

Grotte de Rochechèvre(CO-354), commune de Barbirey-sur-Ouche,
♀, 13-III-54, (Drt. et Dsco.).

Un Porrhomma sp. est cité de la grotte d'Antheuil, ou du Bel-Affreux(CO-22) (3), (Bitsch det.).

LINYPHIINAE.

Leptyphantès pallidus (O.P.Cambr.)

Grotte de Bèze, ou de la Crétane(CO-133), commune de Bèze:

♂, ♀, 14-III-54, (Drt. et Dsco.)

2 ♂, 8 ♀, 2 non ad., 1 ♂, sub., 26-VI-55, (Cann.)

♂, ♀, 4-X-55, (Cann.)

Carrière souterraine du Malpertuis(CO-258), commune de Norgés-la-Ville;

2 ♂, 2 sub., 8 ♀, 10-XII-55, (Dsco.).

Carrières souterraines d'Asnières-les-Dijon(CO-8), commune d'Asnières:

1 ♀, 20-III-55, (Cann).

2 ♂, 5 ♀, 10-XII-55, (Dsco et Cann).

♂; ♀; 19-II-56, (Cann).

Grotte du Contard(CO-129), commune de Plombières-les-Dijon:

3 ♂, 3 ♀, 10-XII-55, (Dsco).

Leptyphantes pallidus (O.P.Cambr.) est très voisin de L. troglodytes (L.Koch) et Simon signale qu'il n'a pu trouver aucun caractère pour différencier les femelles. Nous possédons un abondant matériel en cours d'étude, et nous pensons donner une répartition générale de cette intéressante espèce. Elle est actuellement citée de France, d'Angleterre, de Belgique, de Bavière, de Suisse, de Hongrie, de Roumanie; d'une seule grotte d'Italie, de d'Espagne, de d'Algérie. Les départements suivants sont cités de France: Tarn, Lot, Mayenne, Yonne, Drôme, Alpes-Maritimes, Seine, Oise, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Doubs.

Les départements suivants sont inédits (matériel Dresco en cours d'étude) Haute-Saône, Isère, Ain.

L. pallidus ne paraît pas, à notre connaissance, avoir été signalé du département de la Côte d'Or.

Cette espèce n'est pas exclusivement cavernicole, elle se trouve également à l'air libre, dans les caves et dans les cavités artificielles (4).

Labulla thracica (Wider) -

Grotte de Tebsima(CO-398), commune de St-Victor-sur-Ouche, ♀, 8-IV-56 (Cann).

non troglophile, se trouve dans les forêts.

TETRAGNATHINAE.

Meta meriana (Scop.) -

Carrière souterraine du Malpertuis(CO-258), commune de Norges-la-Ville:
♀, 11-XII-55, (Dsc).

Carrières souterraines d'Asnières-les-Dijon(CO-8), commune d'Asnières:
juv., 19-II-56, (Cann).

Grotte du Contard(CO-129), commune de Plombières-les-Dijon:
juv., 22-I-56, (Cann).

Grotte n°1 de Beaume-les-Créancey(CO-20), commune de Créancey:
2 ♂ sub., 3 non ad., 18-III-56, (Cann).

Grotte du Bel-Affreux(CO-22), commune d'Antheuil:
♀, ♂ sub., 13-III-54, (Drt et Dsc).

Carrière souterraine de Blagny(CO-29), commune de Puligny-Montrachet:
♂, ♀ et non ad., nombreux exemplaires, 30-IV-56, (Cann).

Grotte n°1 de la carrière du Dos d'Ane(CO-16c), commune de Puligny-Montrachet:
non ad., 29-IV-56, (Cann).

Carrière souterraine des Commes de Vaux(CO-128), commune de St-Aubin:

♀, 29-IV-56, (S.C.D.)

Grotte de la Carrière des Cras(CO-132), commune de Meursault:

1 ♀, 1 non ad., 1-V-56 (Loriol).

Grotte de Morcueil n°1 (CO-286), commune de Fleurey-sur-Ouche:

2 ♀, 4-VI-56, (Cann).

Meta menardi (Latr.) -

Grotte de Curtil (CO-146), commune de Curtil-St-Seine:

♂, ♂ sub., plus. non ad., 9-X-55, (Cann).

Grotte du Combet-Georges (CO-125), à Ste-Foy, commune de Val-Suzon:

juv., 13-V-55, (Cann).

Carrière souterraine du Malpertuis (CO-258), commune de Norges-la-Ville:

nombreux exemplaires, 11-XII-55, (DSCO).

Carrières souterraines d'Asnières-les-Dijon(CO-8), commune d'Asnières:

juv. et non ad., 19-II-56 (Cann).

♂, 20-I-55, (Cann).

plus., 10-XII-55, (DSCO).

Grotte du Contard(CO-129), commune de Plombières-les-Dijon:

3 ♀, ♂ sub., non ad., 20-I-55, (Cann).

♀, 27-II-55, (Cann).

10-XII-55, (DSCO). plus. non ad., 18-XII-55, (Cann).

Grotte de Rochechèvre (CO-354), commune de Barbirey-sur-Ouche:

nombreux exemplaires, 13-III-54, (Drt. et DSCO).

Grotte de Beaume-les-Créancey n°1 (CO-20), commune de Créancey:

♀, 1 juv., 4-III-56, (S.C.D.)

Grotte du Bel-Affreux (CO-22), commune d'Antheuil:

13-III-54, (obs. Drt. et DSCO);

juv., 4-IX-55, (Cann).

signalée de cette grotte par J.Bitsh (det.) (3).

Grotte de la Chambre-des-Fées(CO-75), commune de Chambolle-Musigny:

non ad., 15-IX-51, (Tupinier).

Les Trous Légers(CO-231), commune de Nuits-St-Georges:

♀, juv., 14-VIII-51, (Tupinier).

Grotte de la Combe-à-la-Vieille(CO-122), commune de Bouilland:

2 ♀, 1 non ad., 2 juv., 27-III-55, (Cann).

Abîme du Creux-Percé (CO-307), commune de Pasques:

1 juv., 2 ♂ sub., 5 ♀, 8-VII-54, (Cann).

Grotte de Morcueil n°1, (CO-286), commune de Fleurey-sur-Ouche:

1 ♂ sub., 3 ♀, 1 non ad., 1 pull., 4-VI-56 (Cann).

Trou des Crais (CO-131), commune de Painblanc:

1 ♀, 1 non ad., 22-IV-56, (Loriol).

Grotte Pimet n° III (CO-322), commune de Plombières-les-Dijon:

2 ♂, divers non ad. et juv., 27-V-56, (Cann).

Grotte de la Mère-Girarde (CO-272), commune de Chambolle-Musigny:

2 ♂, ♂ sub., 4 ♀, 24-VI-56, (Cann).

Grotte de Beaume-les-Créancey n°1 (CO-20), commune de Créancey:

7 non ad., 5 ♀, ♂ sub., ♂ juv., 18-III-56, (Cann).

Grotte de Beaume-les-Créancey n° II (CO-20), commune de :

1 ♂, 2 ♂ sub., 18-III-56, (Cann).

Grotte de la Citerne (CO-20), (groupe des gr. de Beaume), commune de :

♂, 18-III-56, (Cann).

Grotte de Tebsima (CO-398), commune de St-Victor-sur-Ouche:

2 ♂, ♀, 7 juv., 8-IV-56, (Cann).

Grotte des Rochers-de-Mâtre (CO-365), commune de St-Victor-sur-Ouche:

2 ♂, 2 ♀, 3 non ad., 8-IV-56, (Cann).

Carrière souterraine de Porée-Piarde (CO-327), commune de Meursault:

♂, ♀, nombreux non ad., 29-IV-56, (Cann).

Excavation de Perrière-Piarde (CO-311), commune de :

3 ♂, 4 ♀, 1 non ad., 30-IV-56, (Cann).

Carrière souterraine des Commes-de-Vaux (CO-128), commune de St-Aubin:

♂ sub., 29-IV-56, (S.C.D.).

Grotte de la Fontenotte (CO-195), commune de Plombières-les-Dijon:

2 ♂, ♀, 3 juv., 2 non ad., 24-V-56, (Cann).

Cave Omuet, ou Au Muet (CO-65), commune de Bouilland:

1 non ad., 8-V-56, (Cann).

Meta menardi Latr. est citée par Fage (1) des grottes suivantes:

Grotte de Balot, canton de Laignes -(nom véritable: caverne de la Grande Baume de Balot(CO-18).- Grotte de la Tournée(CO-406), commune de Vauchignon, canton de Nolay. - Grotte du Trou Laffont(CO-249), (ou Trou Madame), commune de Duesme, canton d'Aignay-le-Duc. - Citée par J.Denis de la Grotte d'Antheuil(2

Cette espèce paraît fort répandue en Côte d'Or, où elle forme dans les cavités des colonies parfois très importantes. Troglophile. Fait curieux, elle ne paraît pas habiter la grotte de Bèze(ou Grotte de la Cretane,CO-133) (obs. Dsco. 14-III-54).

Meta segmentata (Cl.) -

Carrières souterraines d'Asnières-les-Dijon(CO-8), commune d'Asnières:
♀, 10-XII-55, (Dsco).

Meta sp.

Grotte de Rochechèvre, commune de Val-Suzon, canton de St-Seine-l'Abbaye: juv.; cette localité, citée par Fage (1,p.261) n'est pas sur la commune de Val-Suzon, mais sur celle de Prenoie (CO-355), canton de Dijon-Ouest (rens. S.C.D.).

Nesticus cellulanus (Cl.) -

Grotte de Bèze, ou de la Cretane (CO-133), commune de Bèze:

♂ sub., 14-III-54, (Drt. et Dsco).

Carrières souterraines d'Asnières-les-Dijon(CO-8), commune d'Asnières:

♂ sub., 20-I-55, (Cann).

2 ♂, 4 non ad., 10-XII-55, (Dsco).

juv., 19-II-56, (Cann).

Grotte de Beaume-les-Créancey n°1 (CO-20), commune de Créancey:

2 ♀, 18-III-56, (Cann).

♀, 4-III-56, (S.C.D.).

Grotte du Bel-Affreux (CO-22), commune d'Antheuil:

non ad., 13-III-54, (Drt. et Dsco).

Les Trous Légers (CO-231), commune de Nuits-St-Georges:

♀, 14-VIII-51, (Tupinier).

Carrière souterraine de Blagny (CO-29), commune de Puligny-Montrachet:

♀, 30-IV-56, (Cann).

Carrière souterraine des Commes de Vaux (CO-128), commune de St-Aubin:

♀, 29-IV-56, (S.C.D.).

Grotte Pimet n° III (CO-322), commune de Plombières-les-Dijon:

♀ ., 27-V-56, (Cann).

Nesticus sp.

Grotte de la Fontenotte (CO-195), commune de Plombières-les-Dijon:

1 pull., 24-V-56, (Cann).

Les Nesticus sont les hôtes habituels des entrées de grottes; ils cohabitent souvent avec Meta merianae; dans les carrières souterraines, nous les rencontrons également en région profonde, sur les boiseries.

AGELENIDAE.

Tegeneria atrica C. Koch.

Grotte de Bèze, ou de la Cretane (CO-133), commune de Bèze:

♀, 14-III-54, (Drt. et Dsco).

Cicurina cicur (Fabr.)

Excavation de Perrière-Piarde (CO-311), commune de Meursault:

♀, 30-IV-56, (Cann).

Lapidicole, se rencontre parfois dans les entrées des cavités artificielles (voir 4).

B) - O P I L I O N E S.

NEMASTOMATIDAE.

Nemastoma chrysomelas Herm. -

Grotte de Rochechèvre (CO-354), commune de Barbirey-sur-Ouche:

♂, 13-III-54, (Drt. et Dsco).

Nemastoma saxonica Hnatewytch -

Grotte d'Antheuil, ou du Bel-Affreux (CO-22), commune d'Antheuil (2 et 3)
cité par Bitsch (3), (Bitsch det.).

Nous pensons que ces deux espèces sont synonymes, tout au moins en France, car le N. saxonica, que nous ne connaissons pas en nature, paraît se différencier et est différencié dans les travaux sur la faune d'Allemagne et d'Europe centrale. Il ne paraît y avoir, en France, que N. chrysomelas, opilion à très large répartition aussi bien horizontale que verticale (grottes,

carrières souterraines, plaine, montagne). Nous avons en cours de rédaction un travail sur les *Nemastoma* trouvés dans les grottes et nous dirons, lorsque notre étude sera terminée, si *N. saxonica* doit être maintenu dans la faune française.

CONCLUSIONS.

Ainsi, l'inventaire des Araignées et des Opilions capturés et étudiés à ce jour dans les cavités de la Côte d'Or est le suivant:

ARAIGNEES:

Amaurobius ferox (Walck.)
Amaurobius erberi Keys.
Pholcus phalangioides (Fuess.)
Porrhomma egeria (Sim.)
Porrhomma proserpina (Sim.)
Leptyphantes pallidus (O.P.Cambr.)
Labulla thoracica (Wider)
Meta merianae (Scop.)
Meta menardi (Latr.)
Meta segmentata (Cl.)
Nesticus cellulanus (Cl.)
Tegenaria atrica C.Koch.
Cicurina cicur (Fabr.)

OPILIONS:

Nemastoma chrysomelas Herm.
Nemastoma saxonica Hnatew.

Quelques brèves remarques concernant des espèces:

ARAIGNEES - Les *Porrhomma* et le *Leptyphantes pallidus* représentent, dans cette liste, les araignées peuplant la région profonde des cavités considérées. La faune d'entrée y est parfaitement représentée par des araignées se tenant sur leurs toiles: *Pholcus*, *Meta merianae*, *Nesticus cellulanus*, *Meta menardi*; cette dernière espèce, toutefois, pénètre fort avant dans les grottes de la Côte d'Or, et paraît se trouver dans la plupart des grottes inventoriées (observations S.C.D.). Le *Labulla* est une espèce des forêts, ainsi que *Tegenaria atrica*, mais cette dernière fréquente aussi les entrées de grottes où elle établit sa toile dans la pierraille, ou entre les blocs.

Les deux Amaurobius sont lapidicoles, ainsi que Cicurina cicur.

OPILIONS - Ainsi que nous l'avons signalé plus haut, le Nemastoma saxonica doit être rapporté à N. chrysemelas, tout au moins jusqu'à plus ample étude du matériel en notre possession.

Il est curieux de constater l'absence, dans cette énumération, de Nelima aurantiaca (Sim.); cette espèce se rencontre, entre autres, dans les départements de la Haute Saône, du Doubs, du Jura, tous voisins ou limitrophes de la Côte d'Or; l'espèce ne paraît pas dépasser le Rhône à l'Ouest, et la vallée de la Saône semble marquer la coupure nord de sa dispersion vers l'Ouest (5).

B I B L I O G R A P H I E

- 1 - FAGE (L.) - Araneae, V^e série. - Biozap., Arch. zool. exper. T 71, F 2 -1931
- 2 - DENIS (J.R.)-Denis (J)- Bull.scient.de Bourgogne T.V, p.79. - 1935.
- 3 - BITSCH (J) - La faune de la Grotte d'Antheuil (Côte d'Or). - Bull.scient; de Bourgogne, N^o 11, Supplément n^o 19. -1951.
- 4 - BALAZUC (J.), DRESCO (Ed.), HENROT (H.), et NEGRE (J.).- Biologie des carrières souterraines de la région parisienne.-"Vie et Milieu" T,II, 1951, fasc. 3.
- 5 - DRESCO (Ed.). - Note sur Nelima aurantiaca (Simon) (Opiliones). Bull. Soc. Ent. de France. T.LVIII, n^o 2, 1953.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

LE BAGUAGE D'ETE DES CHAUVES-SOURIS

COMPTE-RENDU DE TROIS ANNEES DE BAGUAGE

dans la région de Grancey-le-Chateau

(Côte d'Or)

par G. ROY

-o-o-o-o-o-o-o-o-

Introduction.

Depuis trois années, le SPELEO-CLUB de DIJON (voir, Sous le Plancher, 1955 n° 2. 1936, n° 4. ainsi que l'étude présentée au Congrès de l'A.F.A.S. 1956 à Dijon), a entrepris l'étude systématique des espèces de chauves-souris que l'on rencontre habituellement dans les cavités souterraines. Mais, sur une trentaine d'espèces existant en France, et sur une quinzaine dont la présence est certaine en Côte d'Or, nous n'avions jusqu'à présent trouvé qu'un nombre très restreint d'exemplaires des espèces accidentellement cavernicoles, comme la Barbastelle et la Pipistrelle. Les observations nombreuses et régulières de M. ROY, durant trois étés occupés à "passer au peigne fin" les combles et les masures de la région de Grancey-le-Chateau (à une soixantaine de km au N.O. de Dijon) et qu'il a bien voulu nous autoriser à publier dans ce Bulletin, apportent des éléments très intéressants à la connaissance de ces espèces non cavernicoles, dont l'observation et le baguage hors de la période d'hibernation n'ont pas encore été généralisés dans nos régions.

La section de Biologie du SPELEO-CLUB de DIJON remercie M.ROY de la persévérance qu'il apporte à poursuivre chaque année ses observations, et souhaite que cet exemple suscite, particulièrement chez les jeunes auxquels les vacances scolaires laissent des loisirs assez longs, une émulation qui ne pourra que servir utilement la cause des passionnés de la Nature. Nous sommes prêts à aider et à conseiller dans la mesure de nos moyens tous ceux que cette captivante recherche intéresse, et à leur donner les éléments qui leurs permettront d'oeuvrer utilement au service de la Science et de la Nature.

Il serait aisé, avec l'appui que le Service de Baguages du Museum nous a assuré, de réaliser chaque année, à une période qui convienne à tous, une sorte de Centre-Ecole de formation de bagueurs, analogue à celui que M. ETCHECOPAR, Directeur du Centre de Recherche des Migrations pour les Mammifères et les Oiseaux du Museum, a mis au point à l'île d'Ouessant pour les

Oiseaux, et nous remercions d'avance tous ceux de nos lecteurs qui nous soumettront des suggestions, des conseils ou des critiques à ce sujet.

M. B de LORIOU, Président du SPELEO-CLUB de DIJON, m'ayant fait l'honneur de me demander de publier ici le compte-rendu de mes activités de bagueur de chauves-souris durant ces trois dernières années, je viens apporter les quelques observations que j'ai pu faire au cours de mes baguages, en souhaitant de trouver des chercheurs que cette étude pourra intéresser.

1 - Région et habitats.

Durant ces trois dernières années, mes captures de chiroptères ont été effectuées dans un rayon de 15 à 20 km. autour de Beneuvre, village situé dans les collines du Chatillonnais, aux confins du Plateau de Langres et de la Plaine de la Saône, à 500 m. d'altitude; au total, 16 villages ont été prospectés. D'autre part, comme je ne suis pas spéléologue, toutes mes captures ont été faites dans des habitations; 99 % entre les poutres des portes de granges, et le reste dans des caves (petits Rhinolophes uniquement).

2 - Epoque.

Toutes les captures ont été effectuées durant les mois de Juillet, Août et Septembre, à l'exception de 9 captures en Avril 1955. N'étant pas en hiver dans cette région, j'ignore quelles espèces y séjournent, et où (habitations et grottes).

3 - Espèces capturées; observations faites:

Pour ces trois années, durant lesquelles j'ai bagué 437 chiroptères, le décompte est le suivant:

Barbastelles (<i>barbastella barbastellus</i> , Schreiber)	216
Pipistrelles (<i>Pipistrellus pipistrellus</i> , Schreiber)	201
Murins (<i>Myotis myotis</i> , Bechstein)	9
Petit Rhinolophes (<i>Rhinolophus hipposideros</i> , Bechstein)	8
Oreillard (<i>Plecotus auritus</i> , Linné)	3

Il ressort de ce décompte que les deux espèces les plus abondantes dans les habitations, en cette région et à cette saison, sont les Barbastelles et les Pipistrelles, les autres étant assez rares, à ma connaissance.

Fait important à retenir, l'abondance des Barbastelles: cette espèce est en effet très commune dans cette région.

Selon RODE et DIDIER, "en France, la Barbastelle existe un peu partout, mais elle ne paraît pas très commune". HAINARD, citant FATIO, la décrit comme " plus rare en plaine qu'en montagne pour la Suisse, où elle monte à plus de 1.500 m.". Or, ainsi qu'en témoignent mes baguages, dans cette région située au bord de la Plaine de la Saône, en limite d'un plateau de faible altitude, près de 50 % de mes baguages sont des Barbastelles, et la proportion réelle doit être de beaucoup plus élevée; en effet, c'est une espèce assez sauvage, et toujours prête à s'envoler. Dès que, dans une colonie, j'ai pu capturer deux ou trois individus, les autres, alertés par les cris de leurs compagnons et sans doute effrayés par ma présence, se sont enfuis. Et c'est le second fait à signaler: alors que, d'accord avec tous les auteurs, TROUESSARD écrit: "elle est toujours isolée, même pendant l'hiver", je dirai que, quelques rares individus isolés mis à part, je l'ai toujours trouvée en colonies nombreuses, de 15 à 40 individus jeunes et femelles (sans pouvoir affirmer l'absence des mâles adultes du fait des échappées) serrés les uns contre les autres.

Pour ce qui est des Pipistrelles, tout en étant abondantes, elles le sont moins que les Barbastelles, et leur capture est plus aisée: au total moins de 20 % m'ont échappé. Très abondantes au mois de Juillet, et en colonies composées de jeunes et de femelles exclusivement, elles semblent disparaître complètement dans les premiers jours de Septembre.

En ce qui concerne les trois dernières espèces, mes captures sont trop peu nombreuses pour donner lieu à des remarques: j'ai trouvé le Murin isolé et par couples, l'Oreillard toujours isolé, et le petit Rhinolophe isolé ou par colonies de 8 à 10 individus suspendus à quelque distance les uns des autres.

4 - Reprises.

Au total, 22 reprises ont été retenues: chiffre qui paraîtra peut-être faible, mais qui est du d'abord au fait que je ne tiens compte que des reprises faites un an après le baguage, et ensuite à ce que je préfère toujours, et c'est peut-être un tort, prendre un individu non bagué (afin d'aug-

menter les chances de reprises par des observateurs éventuels opérant l'hiver, alors que les individus sont beaucoup plus dispersés, semble-t-il), et laisser s'envoler un bagué. Donc, 22 reprises ont été retenues, sur 300 baguages de 1954 - 1955:

Barbastelles: sur place: 12 à 800 m. : 4 à 2 km.: 1.

Pipistrelles: sur place: 4

Murins : sur place: 1

D'après les renseignements fournis par ces reprises, il est permis de penser que ces espèces sont très sédentaires; ou, en admettant qu'elles émigrent l'hiver, on peut affirmer qu'elles reviennent toujours aux mêmes endroits. Les seuls déplacements constatés me paraissent être de simples mouvements locaux dus sans doute aux dérangements.

Pour une étude plus complète, il serait intéressant de prospecter ces villages durant l'hiver, et d'y constater la présence ou l'absence des chauves-souris. En particulier, si les chauves-souris sont absentes des habitations, il serait utile de visiter les grottes et carrières des environs afin de s'assurer si les chauves-souris n'y hibernent pas, et ont réellement, ou non, émigré ailleurs.

G. ROY.

Le SPELEO-CLUB fait siennes les conclusions de Mr. ROY et se propose, cet hiver, d'aller prospecter les cavités souterraines de cette région, dont 17 dans le territoire considéré, sont déjà portées au fichier du Club et citées au Catalogue. Un week-end de fin décembre est déjà retenu pour une tournée de visites des grottes en compagnie de Mr. ROY.

L'étude de Mr. ROY appelle quelques commentaires, compte tenu de nos observations personnelles, hivernales et estivales, des chiroptères en général, et de la correspondance que nous entretenons par ailleurs avec de nombreux bagueurs français. En voici le détail, par espèce.

Barbastelles: Nous avons étudié en détail les feuilles de baguages de Mr. ROY. Dans huit des habitats examinés, Mr. ROY a, de toute évidence, rencontré des colonies d'élevage (Nursing colonies, ou Wochenstube), ce qui apparaît au nombre relativement important de très jeunes sujets bagués, et à la proportion élevée des femelles: en fait, la quasi-totalité des mâles bagués sont des jeunes (et, lorsque l'âge n'est pas indiqué, cela provient presque toujours de ce que le temps manquait pour faire des observations précises). Un aspect important de l'étude estivale future consistera donc à tenter de savoir où sont passés les mâles adultes à l'époque où les femelles se groupent pour mettre bas puis élever les petits jusqu'au moment de leur sevrage (vers la mi-septembre, date à laquelle disparaissent les colonies d'élevage).

Le fait que Mr. ROY ait rencontré presque uniquement des colonies d'élevage pourrait d'ailleurs expliquer le désaccord apparent avec les affirmations de Trouessard (v.p.13): ce dernier n'a pas dû, vraisemblablement, rencontrer de telles colonies, ce qui laisse supposer qu'il a dû prospecter surtout les fissures des grottes, où, été comme hiver, les individus rencontrés sont uniquement des isolés, ou en petits groupes de deux ou trois.

Pipistrelles: Une constatation identique s'impose pour cette espèce, avec des données encore plus précises puisque, comme le dit Mr. ROY, 80 % des sujets observés ont pu être capturés: les adultes sont tous des femelles; à la mi-juillet, les colonies comportent un nombre important de petits, aux ailes non encore entièrement formées, qui se tiennent accrochés aux mères; il est difficile alors de reconnaître le sexe des petits. Au début d'Août, il est possible d'examiner et de baguer les petits, dont la sex-ratio est voisine de 50 %. On peut donc situer assez exactement la date des naissances à la fin-juin. Les observations de l'an prochain tiendront compte de cet élément, et nous essaierons en particulier, avec l'aide de Mr. ROY, d'observer des mises-bas "in situ", et si possible de les photographier. Il faut, au sujet de cette espèce, noter que la seule observation faite par le Spéléo-Club, portant sur deux douzaines d'individus nichant dans une fente de poutre à la ferme de Tailly, près de Meursault, au début de juin 1956, permit de constater qu'il s'agissait également uniquement de femelles, qui s'y réunissent (tous les ans depuis 50 ans) dès la fin-Mai, en attente de la mise-bas.

Grands Murins: La proportion voisine de 50 % (5 femelles et 4 mâles) des individus rencontrés ne permet pas de tirer des conclusions. Mr. ROY a observé deux fois des Murins par couples; les deux individus (mâle et femelle) étaient dans les deux cas suspendus l'un près de l'autre sans contact. Il n'est pas possible d'affirmer (mais les dates d'observation, vers fin septembre, permettent toutefois de le supposer) qu'il s'agisse d'un couple se formant à la période de fécondation. Il faut noter que le Murin est une espèce considérée comme grégaire, se rencontrant habituellement dans les grottes par colonies importantes.

Petits Rhinolophes: Parmi les 8 individus bagués se trouvent 6 mâles et 2 femelles. Là encore, nombre insuffisant pour tirer des conclusions. Il faut noter pourtant que le petit Rhinolophe, trouvé par nous très fréquemment en de nombreuses cavités de peu d'importance, est très souvent isolé, et que nous avons toujours rencontré beaucoup plus de mâles que de femelles.

La fréquence de ces rencontres est telle que l'expression "cavité à petit Rhinolophe mâle" est devenue d'usage courant au Spéléo-Club, pour désigner un type de "petit trou" d'importance nulle au point de vue spéléologique; tandis qu'au point de vue entomologique la présence presque constante de certaines espèces particulières d'araignées troglaphiles (Meta) nous a incités à entreprendre depuis quelque temps déjà une étude systématique du phénomène.

Oreillard: Hiver comme été, on en rencontre, isolés, dans des fentes de poutres, ou dans des fissures de grottes. De nombreuses observations, dans des régions nettement différenciées au point de vue du micro-climat, permettront seules de définir avec plus de précision les conditions d'habitat et les moeurs de cette espèce.

♂♂♂♂♂♂♂♂♂♂

Nous remercions vivement par avance ceux de nos lecteurs qui pourront nous communiquer des renseignements encore inédits au sujet des espèces mentionnées. Nous nous efforcerons d'en faire une synthèse, et transmettrons au Muséum le résultat de cette étude.

S.C.D.

ACTIVITES DU CLUB DURANT LE 1^{er} SEMESTRE 1956

Notre association a connu cette année, et particulièrement de Janvier à Juillet, une période d'activité intense, en raison du choix de la ville de DIJON comme siège du 75^e Congrès de l'A.F.A.S. (voir les deux derniers numéros de ce Bulletin.).

L'élaboration du Catalogue des cavités de la Côte d'Or, présenté lors de ce Congrès, en Juillet, a été rendue possible par l'assiduité d'un certain nombre de nos membres aux tournées de prospection, quarante et une entre Janvier et fin Juin; certains jours, il fut constitué deux et même trois équipes de prospection "ratissant" des régions différentes, ce qui permit de porter le nombre des cavités inventoriées de 120 à plus de 450.

Au moment où paraissent ces lignes, le demi-millier est largement dépassé.

C'est particulièrement dans la Côte et l'Arrière-Côte que cette prospection se révéla extrêmement fructueuse, grâce surtout à l'aide précieuse que nous apportèrent, pour la région de Bouilland, Meursault, Nolay, notre collègue Vollet, de Savigny et MM. Lacour et Labry, de La Rochepot, dont la connaissance approfondie de toutes les grottes et carrières souterraines du Sud du département facilita énormément notre tâche.

Outre ces tournées de prospection "pure", plusieurs sorties furent consacrées à la recherche de zones à radioactivité, dans le Morvan (voir les comptes-rendus parus dans la presse locale) ainsi qu' à des fouilles archéologiques, tant dans le secteur de Genay, sous la direction de M. l'Abbé JOLY, que près de Neuilly-les-Dijon, où des sépultures gallo-romaines en excellent état avaient été mises à jour en Mai lors des travaux de la déviation du Pont de Neuilly. Ces dernières fouilles ont fait l'objet d'une conférence à la Commission des Antiquités.

D'autres communications faites par des membres du Club traitèrent des explorations menées dans les Pyrénées (massif d'Arbas) par le SPELEO-CLUB de PARIS accompagné d'une équipe de notre club, et également des travaux de la Section de Biologie du Club en ce qui concerne les chauves-souris de la Côte d'Or.

Dans ce dernier domaine, un travail de grande envergure a été entrepris par nous, dès le début du printemps, tant sur le terrain que par des échan-

ges de correspondance nombreux avec la plupart des bagueurs français, par lequel nous avons cherché à rassembler toutes les observations faites depuis vingt ans, tant en France qu'en Suisse, en Allemagne et en Espagne, sur une espèce particulière de chauve-souris, le Minioptère.

Par la suite, en accord et avec l'appui du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, sera organisée la coordination des observations de cette espèce dans toute la France.

La section de Biologie a de plus intensifié la recherche des insectes cavernicoles et prépare actuellement la rédaction d'une "Faune Cavernicole de la Côte d'Or".

Enfin, le SPELEO-CLUB a organisé, durant l'été, la visite de la rivière souterraine de Bèze pour les participants des "Circuits" du Syndicat d'Initiative de Dijon.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

AVIS IMPORTANT.

Le SPELEO-CLUB de DIJON, se proposant de faire paraître prochainement une étude sur "La Faune cavernicole de la Côte d'Or", serait reconnaissant à ses lecteurs de bien vouloir lui signaler les références de tous documents dans lesquels il serait susceptible de trouver des renseignements intéressant cette faune particulière pour la Côte d'Or et éventuellement les départements limitrophes (Saône-et-Loire, Yonne, Aube, Hte-Marne, Hte-Saône), Jura mis à part.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

ASSEMBLEE GENERALE

Les membres actifs sont informés que l'Assemblée Générale du SPELEO-CLUB de DIJON aura lieu le Dimanche 13 Janvier à 15 heures.
ORDRE du JOUR: 1^o) Rapport moral. - 2^o) Rapport financier. - 3^o) Fixation du taux de la cotisation. - 4^o) Renouvellement d'un tiers du Conseil d'Administration. - 6^o) Questions diverses.

-o-o-o-o-o-o-o-

ETUDE DES MAXILLAIRES INFÉRIEURS DE L'AVEN D'AURELIE

par P. VITTOT. Chirurgien-Dentiste. Membre Actif du SPELEO-CLUB de DIJON.

INTRODUCTION.

Le responsable de la Section Archéologie du SPELEO-CLUB DE DIJON a bien voulu me confier l'étude des maxillaires inférieurs découverts au Gouffre d'Aurélié, près de Véronnes-les-Grandes (Côte-d'Or).

Cette étude, dont le champ est relativement restreint, sera un modeste additif aux articles publiés dans le présent Bulletin par Mr. l'Abbé JOLY et par le Docteur CHABEUF (voir "Sous le Plancher" n° 2, 1954. Etude du gisement archéologique de l'Aven d'Aurélié par Mr. l'Abbé JOLY, Chargé du Cours de Préhistoire à la Faculté des Sciences de Dijon, *Attaché à la Recherche Scientifique*, et, n° 3, Mai-Juin 1955. Les ossements humains de l'Aven d'Aurélié par le Docteur Chabeuf).

Etude justifiée par le fait qu'une seule mâchoire inférieure correspondait à un crâne connu.

N'ayant pu retrouver les numéros de référence attribués par le Docteur CHABEUF, nous en avons donné de nouveaux, arbitrairement.

GENERALITES.

Des parcelles très fragmentaires d'os ont d'abord été mises de côté, après un rapide examen, comme peu dignes d'intérêt.

Il reste donc à étudier;

5 maxillaires inférieurs à peu près complets (n° 1 à 5).

3 héli-maxillaires (n° 1-h à 3-h).

ETUDE DETAILLEE.

Ces maxillaires, robustes en général, présentent une saillie marquée du menton (Dr. Chabeuf).

Sauf pour le maxillaire n° 1 qui est celui d'un enfant d'environ 10 ans, il s'agit de maxillaires d'adultes (hauteur moyenne du trou mentonnier, etc...).

Les dents sont saines, régulièrement implantées, sans diasthèmes. L'émail paraît épais et lisse.

Pas de caries (sauf une carie proximale et une carie proximo-occlusale sur l'hémi-maxillaire n° 1-h), mais de nombreuses abrasions cunéiformes au niveau des cuspides, ce qui indique une alimentation assez dure.

Parfois, de légères résorptions des procès alvéolaires; on note aussi la présence constante des dents de sagesse en bonne position, (les temps ont changé!).

L'hémi-maxillaire n° 2-h, assez curieux, présente un bord basilaire convexe vers le bas, "en galoche"; la courbe de ce bord continue sans angle marqué avec le bord postérieur de la branche montante.

L'hémi-maxillaire n° 1-h (déjà signalé à propos des caries) est le seul à avoir des formes assez frêles. Les mensurations l'indiquent bien; il s'agit pourtant d'une mandibule d'adulte.

Plusieurs maxillaires étudiés étaient fracturés: il est difficile de se prononcer sur l'origine de ces fractures qui se sont produites, sans doute, "post mortem".

Enfin, parmi les débris recueillis, deux dents ne semblent pas appartenir à l'espèce humaine.

MENSURATIONS.

Nous référant au travail du Docteur Nello PUCCIONI (Assistant au Musée National d'Anthropologie de Florence) nous avons pris comme plan de base le plan alvéolaire de Klaatsch.

Les maxillaires n'étant pas intacts, il n'a pas été possible d'effectuer toutes les mensurations.

D'autre part, ne possédant pas l'appareil décrit par J.Choquet, nous n'avons pu déterminer avec suffisamment d'exactitude l'angle postérieur de Klaatsch.

Voici (page suivante) les mensurations qui ont été relevées.

MENSURATIONS EN MILLIMETRES

numéros des maxillaires étudiés.	hauteur molaire.	hauteur totale branche montante.	hauteur condyle sur plan alvéolaire.	hauteur apophyse coronoïde alvéolaire.	largeur totale de la mandibule.	largeur de l'échancrure sigmoïde.	hauteur de l'échancrure sigmoïde.	diamètre longitudinal des condyles.	désignation des côtés du condyle.
2	24,2	54		30	91,5				
3	24,3	63,3	42	42,6	84	31,5	15,5	18,9	drt
4	28,5	62	29	28,5	91,6	31,8	13,9	19	gche
5	26,7					35,3	17		
1-h	21,8					31	11,6	14	gche
2-h	31,5		33		97				
3-h	26,5				88,4				

LA GROTTTE DU CONTARD

La grotte du Contard est située en Côte d'Or sur le territoire de la commune de Plombières-les-Dijon.

Le village de Plombières se trouve à 6 km. au Nord-Ouest de Dijon sur la route nationale n° 5, Dijon-Paris.

Dans l'église, datant du XV^e et du XVI^e siècle (mélange de flamboyant et de Renaissance), on remarque deux Vierges à l'Enfant, l'une de la fin du XV^e, l'autre en bois, du XVIII^e siècle.

Il y a plus de quatorze siècles, Plombières était le "Creusot" des Ducs qui y faisaient fondre leurs canons. Mais les vestiges de la grandeur de ce village ont presque tous disparu, mis à part l'ancien chateau de l'Abbé de St.Bénigne devenu un séminaire puis une caserne de C.R.S. et une Ecole de Police.

Plombières se serait appelé autrefois, au VI^e siècle, Plomberias.

En patois, on le nomme Pleumeire, et les habitants sont les Pleumerans. Pleumeire, qui semble avoir pour synonyme les deux Pleumeur des Côtes du Nord, nous révèle le nom d'un premier propriétaire breton.

Les gens de Talant (village situé plus près de Dijon), peu fiers de leur sobriquet de "chiens" et fort jaloux des Pleumerans, les surnommèrent les "Anes".

Comment justifier ce surnom? Nous savons d'abord que les ânes étaient nombreux jadis à Plombières, et l'histoire nous apprend qu'en 1407 un âne y fut pendu haut et court pour avoir tué un enfant. (Inventaire sommaire des Archives départementales de la Côte d'Or).

Par ailleurs, Carion inséra dans son journal en 1797 l'annonce du meunier de Plombières qui avait perdu ses ânes.

D'autre part, les Pleumerans honorèrent jadis Saint Baudry, patron du village, dont la malice populaire déforma le nom en "Sain Baudère" ou "Sain Baudèle"; de là à traiter les Pleumerans de baudets, il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi.

Il existait de "Sain Baudèle" deux images, l'une en bois et l'autre en pierre. Mais laquelle était la bonne? Et comment le deviner? Un Pleumeran, plus savant que les autres, proposa d'appliquer le "Jugement de Dieu".

Pour ce faire, on organisa une grande procession au bord de l'Ouche, et on jeta dans un remous les deux statues, pensant que le vrai Saint saurait bien se tirer d'affaire! Naturellement, l'un d'eux coula et l'autre surnagea; on le ramena aussitôt sur la berge, puisque c'était "le bon", et la procession s'ébranla précédée du vrai Saint en direction du village, où, depuis cet événement, on le vénéra. Comptant souvent sur lui, on l'implora d'autant plus fréquemment qu'il exauçait toujours ceux qui avaient confiance en lui.

Témoin cette prière bien bourguignonne qui lui fut adressée à l'occasion d'une grande sécheresse:

"Gran Sain Baudère, baillé-no de l'ia"

"Ma l'vin, ça bé piu mouilleu"

"Et bé piu bia".

"Baillé-nos en étou".

Les Pleumerans, fiers à juste titre de leur vin, disaient que, sans valoir le Vougeot, il coulait plus plaisamment dans leur "garguillo" que l'eau glacée de la source de Neuvon.

..... Et en spéléologues bourguignons que nous sommes, quittons les Pleumerans, quelques échantillons de leur doux breuvage dans les sacs, pour nous rendre sans tarder à la grotte du Contard.

La grotte.

Pour accéder au Contard, prendre, à la sortie de Plombières, la route G.C.10 qui mène au village de Pasques; passé le viaduc de Neuvon, on remarque, un peu plus loin, sur la gauche de la route, une maison forestière; en face de cette maison, à droite de la route (direction Nord), sur le versant boisé, à 10 minutes de marche, on trouve la grotte dont l'itinéraire est facile à découvrir, vu qu'il existe des sentiers qui y conduisent.

Vue d'ensemble.

Cette cavité se compose d'un aven, profond d'une dizaine de mètres, se prolongeant par une suite de petites salles polies par l'érosion, longues d'une centaine de mètres, l'ensemble affectant approximativement la forme de la lettre L.

Deux ouvertures dans le plafond de la grande salle permettent l'accès aux galeries; c'est ainsi que l'on y pénétrait jadis: par la suite, pour éviter la descente à la verticale, il fut procédé à la désobstruction de l'extrémité de la grotte, ce qui permit l'entrée de plein pied.

Le Contard fut découvert au début du XVIII^e siècle, période au cours de laquelle le plafond de l'aven s'effondra.

La plus sérieuse description que nous possédions de cette cavité est l'oeuvre de Mr. NODOT, travail qui fut présenté à l'Académie de Dijon le 8 mai 1833, accompagné d'un plan et de coupes particulièrement étudiés.

Mais, laissons lui la parole:

" Cette grotte est probablement connue depuis longtemps, des curieux l'ont même visitée en 1808, ce dont témoigne une liste de noms, avec ce millésime, sur les parois. En 1815 je la visitai et j'en rapportai des ossements, des stalactites que je remis au Professeur d'Histoire Naturelle de la Faculté; il les conserva avec soins, connaissant bien tout l'intérêt qu'ils offraient pour la science. J'y avais fait deux nouvelles excursions, lorsque, plus tard, la découverte de débris de grands mammifères dans notre département, éveilla de nouveau l'attention de ce savant. Alors, il déterminna l'Autorité à faire quelques frais pour aider à l'exploration de la grotte du Contard. Une somme fut remise entre mes mains pour cet objet."

Mr. NODOT décrit alors soigneusement les différentes parties de la cavité et ajoute:

"Il existait autrefois dans la grande salle un couloir étroit qui donnait accès à une petite excavation où j'avais vu précédemment des os de mammifères de la grosseur d'un boeuf; je n'ai pu retrouver ce passage.

"La salle suivante est encombrée de gros blocs de rochers qui évidemment se sont détachés de la voûte et des autres parois. En passant derrière l'un des plus gros, on arrive dans une série d'excavations qui contiennent des ossements fossiles. - Une partie de ces os a été retrouvée à la surface du sol qui est recouvert principalement en cet endroit, par une épaisse couche d'argile calcaire et ferrugineuse.....

"Sous le lit de la couche d'argile, on trouve d'autres débris d'ossements entièrement pétrifiés.....

"En général tous ces os sont brisés, mutilés ou dispersés sans aucun ordre..... Les ossements trouvés dans la grotte du Contard y ont été déposés à des époques différentes: les plus anciens sont enfouis plus profondément dans l'argile rouge. - Tous paraissent avoir appartenu à de grandes espèces qu'il est impossible de déterminer vu la rareté des échantillons et la petitesse de leurs fragments.

"Voici la liste des échantillons:

"La mâchoire inférieure d'un chat un peu plus grand que l'espèce sauvage habitant dans notre pays.

"La partie supérieure de l'humerus d'un animal carnassier un peu plus grand que le loup ordinaire; c'était peut-être une hyène?

"Des fragments d'un crâne et des mâchoires inférieures et supérieures de chiens.

"Deux moitiés de fémur et un tibia qui ont du appartenir à un loup.

"Beaucoup d'autres fragments, des bassins, des tibias, des vertèbres entières, des os du tarse, des radius, un sacrum, etc....."

En 1896, le 8 janvier, Cl. DRIOTON visite la grotte et note que, dans cette cavité en particulier, l'utilisation des cassures du sol par les eaux souterraines qui y circulèrent jadis est typique.

Il remarque en outre un tas de guano peu important, à l'aplomb de l'entrée de l'aven, déjà signalé par NODOT mais dont le volume a considérablement diminué; en 1833, en effet, le monticule de guano mesurait 10 à 12 pieds de haut et une quinzaine, de diamètre à la base.

Drioton pense que ce sont les paysans qui seraient venus dans l'aven chercher ce guano en tant qu'engrais pour leurs jardins.

Il signale de plus, la présence de stalactites tuberculeuses en forme de champignons et de choux-fleurs qui tapissaient la presque totalité des salles.

1895. Un visiteur anonyme se tua, dit-on, en 1895 en remontant le long d'une simple corde à noeuds.

1928. A cette époque, une société spéléologique fondée en 1908, le Tourist-Club Ouvrier Dijonnais, explore à nouveau le Contard.

Un relevé précis de la cavité fut effectué puis reporté en surface.

On constata alors que la galerie terminale, orientée Nord-Sud, devait se trouver très près du flanc du coteau, hypothèse qui fut confirmée par la présence au plafond de la-dite galerie d'un tapis de racines pendantes.

On essaya d'abord de creuser de l'extérieur un puits, mais le projet fut abandonné. Les travaux furent repris de l'intérieur avec la participation de MM. Dangeville et Nicolle, dont les efforts furent récompensés après un dur labeur par le percement définitif. Le passage, étroit d'abord, permit aux rayons du soleil d'éclairer la galerie, tandis que M. Lombard, resté dehors, passait aux travailleurs souterrains la "bonne bouteille" qui fut dégustée, on le devine, avec joie.

Le passage agrandi, des escaliers furent taillés et une porte scellée à l'entrée. La clef était déposée chez le garde-forestier qui demeurait non loin de là.

Et depuis, les années ont passé....les vandales aussi.... la porte a été enfoncée, démolie; les marches disparaissent sous les éboulis.... les concrétions ont été brisées.... nous avons même rencontré des chauves-souris tuées par des enfants qui prenaient plaisir à empaler ces animaux inoffensifs et utiles.

GEOLOGIE.

Du point de vue géologique, cette cavité, de développement sub-horizontale, creusée dans la partie supérieure du Comblanchien (Bathonien), est formée d'une succession de diaclases parallèles à la direction générale des failles de la région: N., très légèrement N.E.

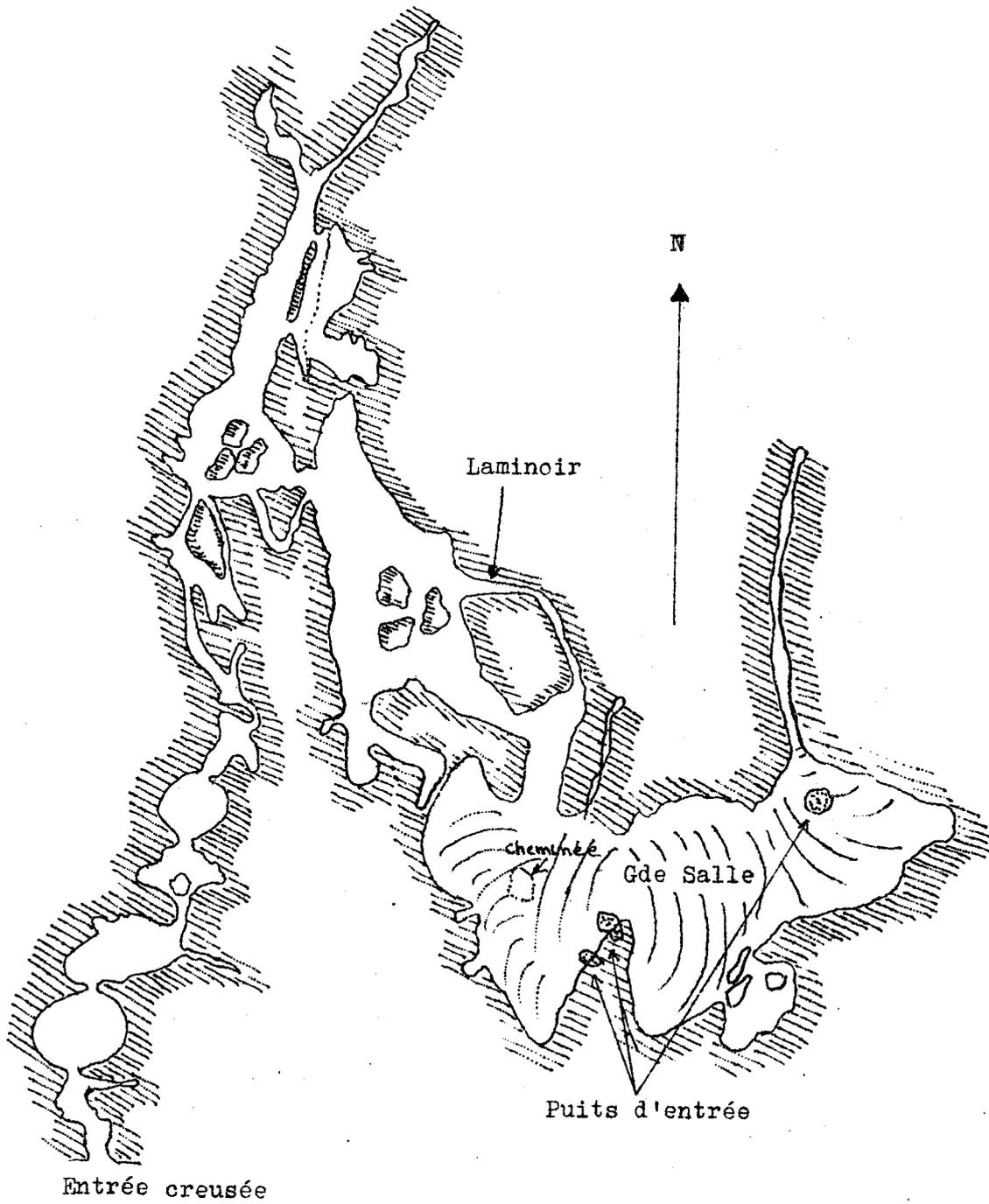
Ces diaclases se sont anastomosées par le travail des eaux, circulations anciennes qui ont donné naissance à des séries de marmites d'érosion.

Les trouvailles de Nodot placent cette cavité à un point de vue paléontologique intéressant; on a signalé, en effet, dans plusieurs points du département des brèches contenant quantité d'ossements, résidus de grottes probablement disparues. Là, tel n'est pas le cas, la grotte existe encore et il serait bon que des recherches soient entreprises pour fouiller soigneusement les galeries signalées. Le Spéleo-Club espère bien d'ailleurs pouvoir inscrire un jour ces fouilles à son programme.

R. RATEL.

GROTTE DU CONTARD

P L A N



BIBLIOGRAPHIEGrotte du CONTARD.

- DEPPING (G.B.) "Merveilles et Beautés de la Nature en France". 1848.
- DRIOTON (Cl.). "Les cavernes de la Côte d'Or". Mem. de la Soc. de Spéléologie n° 8. Mars 1897. p. 17.
- DRIOTON & J.GALIMARD. "Répertoire des excavations naturelles et artificielles de l'Arrondissement de Dijon". Congrès de l'A.F.A.S. Montauban 1902. p. 849 et 850.
- DEMOISY (J.G.). "Répertoire des cavités naturelles de la Côte d'Or" Feuille de Beaune. 1949.
- CURTEL ET DRIOTON. "Dijon et la Côte d'Or en 1911". 40^e Congrès de l'A.F.A.S. Dijon. 1911. p. 118.
- GARNIER (J.). "Nomenclature historique des communes, hameaux, écarts, lieux détruits, cours d'eaux et montagnes du Département de la Côte d'Or" Dijon 1869. p. 5.
- GUILLAUME (A.). "Guide du touriste, de l'archéologue et du naturaliste" Imp.réunies. LYON. 1953. p. 249.
- LUCANTE (A.). "Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger" Angers. 1882. p. 93.
- MARTEL (E.A.). "La France ignorée". Sud-Est de la France. p. 276.
- NODOT (L.). "Mémoire sur la grotte du Contard". Mèm. de l'Académie de Dijon. 1833 p. 75.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Nom du Gérant: R. RATEL

Nom et adresse de l'imprimeur: SPELEO-CLUB de DIJON
16 Boulevard Fontaine des Suisses DIJON.

SPELEO-CLUB de DIJON
CENTRE D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES

Prospection souterraine
Études hydrogéologiques
Topographie souterraine
Recherches biologiques
Archéologie
Centre de Secours

16, Boulevard de la Fontaine-des-Suisses
DIJON

Tél. 52.33.01

C. C. P. Dijon 633-95

“ SOUS LE PLANCHER ”

Organe bimestriel du Spéléo-Club de Dijon

Abonnement : un An (6 numéros) : 300 francs

Étranger : 500 francs

Gérant : R. RATEL, Secrétaire Général
du S. C. D.

IMPRIMEURS : Spéléo-Club de Dijon
16. Boulevard de la Fontaine-des-Suisses
DIJON